CHEMIN DE DÉSESPOIR

JE PEUX PAS J'AI SEGPA

STÉPHANE CHATELIN

Chapitre 1

Les racines de la misère

Anitta se tenait devant le miroir ébréché de sa chambre minuscule qu'elle partageait avec ses frères dans une maison proche du fleuve à Saint-Laurent-du-Maroni. Ses yeux fatigués reflétaient la dure réalité de sa vie. La Guyane, avec ses forêts luxuriantes et ses rivières sinueuses, cachait des secrets plus sombres que les ombres des arbres. Pour Anitta, c'était un piège, un labyrinthe de désespoir.

Autrefois, elle était une élève brillante au collège Eugénie Tell-Eboué. Ses cahiers étaient remplis de rêves et d’ambitions. Mais tout avait changé. Son père, un homme taciturne rongé par l’alcool, avait quitté la maison pour retourner vivre au Suriname après avoir fui la justice pour orpaillage illégal. Sa mère une femme très jeune, épuisée par la lutte quotidienne pour nourrir ses cinq enfants, avait perdu tout espoir. Anitta, à seulement dix-sept ans, était la seule à tenir les rênes de cette famille brisée.

Les opportunités de temps libre étaient rares ici.

Le lycée Raymond Tarcy était un bâtiment délabré où les professeurs luttaient pour en garder le contrôle. La semaine précédente, la gendarmerie était intervenue une nouvelle fois pour une bagarre avec arme blanche entre élèves. Anitta y allait encore, mais chaque jour, elle se demandait pourquoi. Les bancs d’école

semblaient aussi inutiles pour elle, que les devoirs, les examens et le passage du baccalauréat.

Un matin, alors qu'elle s'apprêtait à quitter la maison, sa mère l'arrêta. Les cernes sous ses yeux trahissaient ses nuits sans sommeil, en raison du tapage nocturne quotidien.

— "Anitta, ma fille" dit-elle d'une voix tremblante "je ne peux plus faire face. Ton père est parti, et je suis épuisée." Elle essuya une larme. "Je compte sur toi pour tes frères et soeurs."

Anitta hocha la tête, le cœur serré. Elle savait que sa mère ne pouvait plus supporter le fardeau. Elle avait vu les factures impayées, les regards accusateurs des créanciers qui venaient frapper à la porte pour récupérer leur argent. La misère avait creusé des rides prématurées sur le visage de sa mère.

Au lycée, Anitta croisa le regard de son amie, Manouda. Manouda était la seule à connaître son secret : les vols qu’Anitta commettait pour nourrir sa famille et gagner un peu d’argent.

— “Anitta” murmura Manouda “tu ne peux pas continuer comme ça.”

Elle lui tendit un petit paquet.

— “Prends ça. C’est pour toi.”

Anitta ouvrit le paquet et découvrit un téléphone portable. L’écran était fissuré, mais il s’alluma.

— “Pourquoi ?” demanda-t-elle, les larmes aux yeux.

Manouda sourit tristement.

— “Parfois, il faut trouver d’autres moyens de survivre. T’inquiète, garde le, et demain quelqu’un va t’appeler.”

Anitta fixa l’écran du téléphone. Elle savait que Manouda parlait de quelque chose de plus grand, de plus dangereux. Mais dans ce coin oublié de la Guyane, les choix étaient limités. Anitta se promit de tout faire pour sauver sa famille, même si cela signifiait plonger plus profondément dans les ténèbres.

Et ainsi commença le lent glissement d’Anitta vers l’abîme, où les ombres se mêlaient à la misère, et où les rêves se brisaient comme des coquilles d’œufs sur le sol poussiéreux de Saint-Laurent-du-Maroni.

Chapitre 2

L’art du vol

Anitta avait faim. Ses frères et soeurs, les yeux grands ouverts un paquet de chips à la main, la regardaient avec espoir. Elle avait appris à voler pour survivre. D’abord, c’étaient les camarades de classe, puis les étalages du marché, et enfin, les épiceries des Chinois du coin. Elle se glissait comme une ombre, ses doigts agiles dérobant des fruits, du pain et des conserves. Chaque vol était un pas de plus vers la survie.

Le quotidien d’Anitta était une danse dangereuse entre la faim et la peur. Elle se cachait dans les ruelles sombres, les mains tremblantes, tandis que les étoiles observaient silencieusement. Elle avait appris à ne pas regarder en arrière, à ne pas penser à la honte qui la rongeait. La misère avait effacé toute notion de bien et de mal.

Un après-midi brûlant, alors qu’elle fouillait les poubelles à la fin du marché, Anitta entendit des pas derrière elle. Elle se retourna et vit Manouda, son amie au regard perçant.

Manouda portait un sac en toile, débordant de fruits et de légumes.

— “Anitta” dit-elle d’une voix basse “prends ça.”

Anitta hésita. Elle savait que Manouda n’était pas riche, mais elle ne pouvait pas refuser.

— “Pourquoi fais-tu ça ?” demanda-t-elle.

Manouda sourit tristement.

— “Parfois, il faut prendre ce qui nous revient.” Elle désigna le marché.

— “Ces Hmongs et ceux du Suriname exploitent les pauvres. Ils vendent trop cher et jettent de la nourriture chaque jour pendant que nos estomacs crient famine.”

Anitta prit le sac. Les fruits étaient frais, les légumes encore couverts de terre. Elle se sentit à la fois coupable et soulagée.

— “Comment tu fais ?” murmura-t-elle.

Manouda haussa les épaules.

— “On s’adapte. On survit.” Elle fixa Anitta.

— “Mais il y a d’autres moyens, tu sais. Des moyens plus risqués, mais qui pourraient changer notre vie.”

Anitta comprit. Manouda parlait des vols plus audacieux, des secrets plus sombres. Elle pensa à sa mère, à ses frères. Elle pensa à la drogue, à l’homme mystérieux qui l’avait appelé sur le téléphone et lui avait offert une issue pour gagner de l’argent et s’offrir une vie meilleure. Elle savait que chaque choix la rapprochait du précipice, mais elle n’avait plus le luxe de choisir.

Et ainsi, Anitta continua à voler, à se faufiler dans l’obscurité, à remplir son sac de nourriture et de secrets. Elle était devenue une ombre parmi les ombres, une mule en devenir, prête à tout pour sauver sa famille de la misère qui les engloutissait.

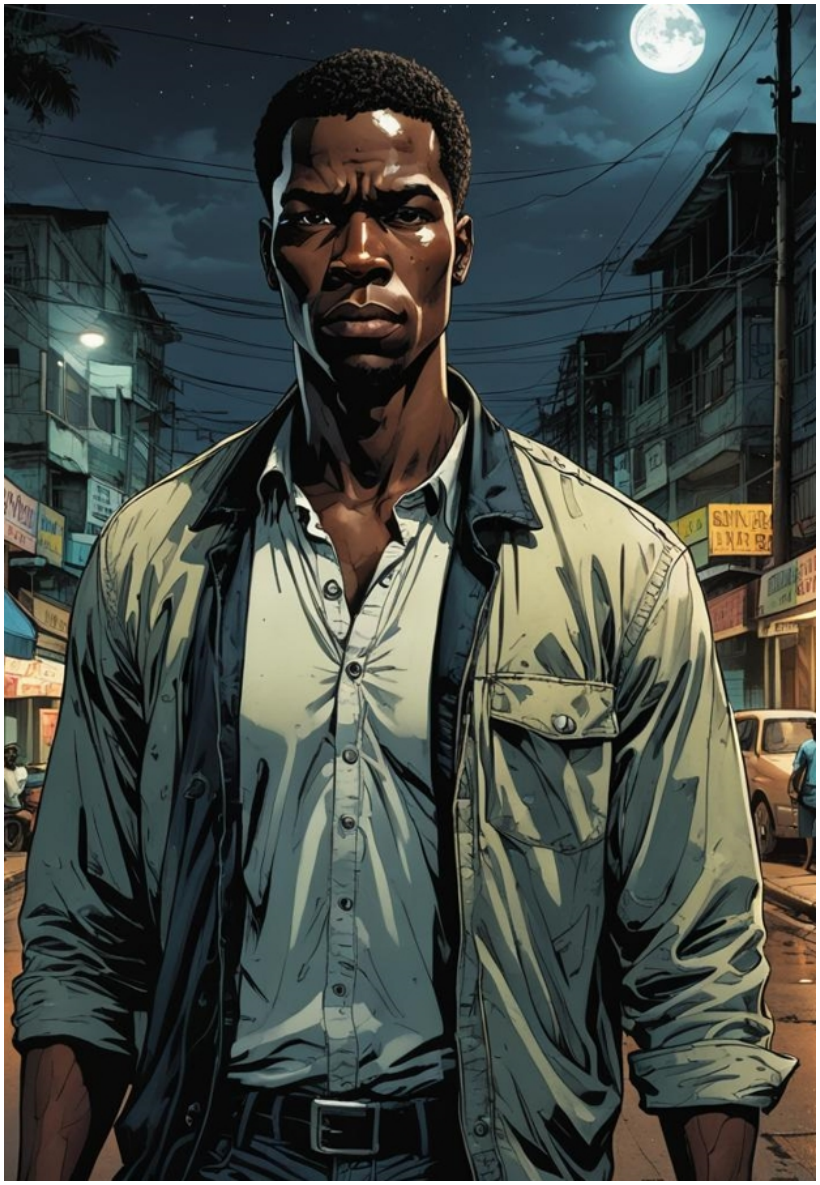
Chapitre 3

Un pacte obscur

Le marché aux poissons était désert à minuit. Les étoiles scintillaient au-dessus du fleuve Maroni, comme des secrets gardés par la nuit. Anitta attendait, son cœur battant la chamade. Elle avait rendez-vous avec l'homme qui allait sans doute changer sa vie. Elle avait revêtu une vieille veste en toile, dissimulant le téléphone qu'elle avait reçu.

Soudain, un homme apparut dans l'ombre. Il portait de beaux vêtements, impeccables

malgré l’humidité. Ses yeux étaient des puits sans fond, scrutant Anitta comme s’il lisait en elle.



— “Anitta, je suis Willem.” dit-il d’une voix basse

Anitta serra les poings. Elle avait entendu parler de Willem. Un homme mystérieux, un maître des ombres de Saint-Laurent.

— “Que veux-tu de moi ?” demanda-t-elle.

Willem sourit.

— “Devenir une mule. Transporter de la drogue vers la métropole.” Il sortit un petit sachet de sa poche.

— “Voici un échantillon.”

Anitta fixa la poudre. Elle pensa à sa mère, à ses frères. Elle pensa à la faim qui les rongeait, à l’avenir incertain.

— “Et en échange ?”

Willem lui montra une liasse de billets.

— “De l’argent. Assez pour partir loin d’ici.” Il s’approcha d’Anitta, si près qu’elle pouvait sentir son souffle.

— “Mais il y a autre chose.”

Anitta frissonna.

— “Quoi ?”

Willem désigna la rive d’en face.

— “La Guyane est un piège pour certains, mais elle offre des opportunités. Si ça fonctionne bien, tu transporteras plus de

drogue, et en retour, tu auras la liberté financière.”

Anitta hésita. Elle savait que chaque pas la rapprochait du précipice.

— “Pour ma famille” murmura-t-elle.

Willem lui tendit le sachet.

— “Une fois que tu auras franchi cette ligne, il n’y aura pas de retour en arrière, mais tu pourras changer la vie de tes frères et de ta mère.”

Anitta prit le sachet. Elle le cacha dans sa poche.

— “ Je ferai ça pour eux.”

Willem la fixa.

— “Une fois que tu auras goûté à l’argent, tu ne pourras plus t’en passer.”

Et ainsi, Anitta devint une mule. Elle apprit à dissimuler dans son estomac des boulettes, à les expulser, à se déplacer avec et surtout à ne pas flancher devant les regards des

gendarmes. Elle était devenue une ombre parmi les ombres, prête à tout pour sauver sa famille. Mais à quel prix ?

Le fleuve murmura des secrets, et Anitta se demanda si elle avait vendu son âme ou si elle avait simplement échangé une cage contre une autre. Les étoiles gardèrent leur silence et la nuit enveloppa Anitta dans ses bras froids.

Chapitre 4

Le voyage de l’Enfer

L’aéroport de Cayenne était pour Anitta un impressionnant immeuble de béton et de verre, une immense barrière à passer depuis le 100 % contrôle.

Le taxi collectif l’avait déposée devant l’aéroport. Le chauffeur, un homme joyeux, lui avait souhaité bonne chance. Anitta avait hoché la tête, la gorge serrée et la bouche sèche, incapable de parler. Elle avait

l’impression de porter un fardeau invisible et que tous les regards se portaient sur elle.

Debout, dans la file d’attente avec sa petite valise jaune à roulette, devant les portes de sécurité, son cœur battait si fort qu’elle avait l’impression qu’il allait exploser. La drogue était ingérée depuis le matin, dissimulée dans son estomac. Elle avait appris à ne pas flancher devant les regards des gendarmes et des douaniers, mais cette fois, c’était différent. Cette fois, elle transportait plus que de la nourriture volée. Cette fois, plus de retour en arrière.

Au contrôle de douane, les chiens reniflèrent son angoisse. Les douaniers étaient des géants impassibles, leurs uniformes bleus comme une mer sans fin. Anitta passa le portique de sécurité, les mains moites. Elle sentit les regards peser sur elle, comme des lames de couteau.

— “Papiers d’identité” dit l’un des douaniers.

Anitta tendit son passeport. Son nom était Anitta Mofitau, une lycéenne de Saint-Laurent-du-Maroni. Rien de plus. Rien sur la drogue qui

brûlait son estomac, rien sur les choix qu’elle avait faits.

Le douanier la fixa.

— “Vous voyagez seule ?”

Anitta hocha la tête.

— “Pour des vacances.”

Le douanier sourit.

— “La métropole est belle à cette époque de l’année. Profitez-en.”

Anitta passa le contrôle, les jambes flageolantes. Elle se dirigea vers la porte d’embarquement. Là-bas, Lenaïc un autre passeur de drogue qui avait l’habitude l’attendait pour son premier trajet. Il avait un sourire cruel, comme s’il savait tout.

— “Anitta” dit-il “tu es prête ?”

Anitta regarda les avions d’Air France et Air Caraïbes par les fenêtres. Elle pensa à sa famille. Elle pensa à la liberté qui l’attendait, à la cage qu’elle avait quittée.

— “Oui” murmura-t-elle.

Lenaïc lui tendit l’adresse d’un hôtel et de la personne à contacter sur place.

— “Air Caraïbes, direction Paris.” Il désigna l’avion.

— “Une fois arrivée à l’hôtel, tu fais ce qu’il faut pour sortir la marchandise et tu passes immédiatement le coup de téléphone, j’espère que tu as bien compris !”

Anitta monta à bord. L’avion était un tube d’acier, un serpent d’argent prêt à la dévorer. Elle s’assit à sa place, près du hublot, regardant la piste s’éloigner. La drogue brûlait toujours en elle, comme une flamme insatiable.

Le décollage fut brutal. Anitta sentit son estomac se soulever, son âme se détacher de son corps. Elle pensa à sa famille, à la misère qu’elle avait laissée derrière elle. Elle pensa à la liberté qui l’attendait et au choix qu’elle avait fait.

Et ainsi, Anitta s’envola vers l’enfer. Les étoiles gardèrent leur silence, et la nuit enveloppa son destin incertain.